

MÉLANGES RELIGIEUX.

POLITIQUES, COMMERCIAUX ET LITTÉRAIRES.

Vol. XI. Montreal, Mardi, 14 Decembre 1847. No. 27.

MONTRÉAL, LE 14 DÉCEMBRE 1847. DONNANT LES DIMENSIONS, L'ÉTENDUE, ET AUTRES DÉTAILS DES CANAUX DE LA PROVINCE, CONSTRUITS ET EN CONSTRUCTION, SOUS LE CONTRÔLE DU BUREAU DES TRAVAUX PUBLICS, CANADA.

NOMS DES CANAUX.	Longueur de Canal en milles.	Nombre d'Écluses.	Chute d'eau en pieds.	Grandeur des Écluses.		Longueur de sas (d'un bout à l'autre) à chute d'eau.	Largeur totale.	Précipité sur l'écluse.	Largeur du Canal.		REMARQUES.
				au plat-fond.	au niveau de l'eau.						
CANAL WELAND , qui unit le Lac Érié au Lac Ontario, et fait éviter la chute de Niagara, Le Corps Principal, de la Pointe Colborne, L. E., à la Pointe Dalhousie, L. O. La Branche de Jonction à Dunnville. La Branche de Broad Creek à Port Maitland.	28 21 1	24 3 1 1	330 6 6	150 200 150 200	261 45 261 45	9 9 9 9	9 9 9 9	81 81 71 55	45 45 35 45	81 81 71 55	Le Canal a deux entrées dans le Lac Érié : l'une à Port Maitland, environ 38 milles ouest de Buffalo ; l'autre à Port Colborne, environ 20 milles de Buffalo. A ces deux endroits le Lac est généralement navigable au printemps une ou deux semaines plus tôt qu'à Buffalo. Ce Canal communique aussi avec la grande Rivière Navigation à Dunnville. Deux des grandes écluses d'Écluses sont placées plus bas que St. Catharines, et les bateaux à vapeur peuvent aller à cet endroit.
CANAUX DU ST. LAURENT , qui unissent le lac Ontario à l'Océan, Les Galoppes, Pointe aux Iroquois, Rapide Plat, Pointe de Farren, Canal de Cornwall, qui évite le Long-Sault.	2 3 4 4 11½	2 2 1 1 7	8 6 11½ 4 48	200 200 200 200 200	45 45 45 45 55	9 9 9 9 9	9 9 9 9 9	90 93 90 90 150	50 50 50 50 100	90 93 90 90 150	Ces Canaux ont été complétés en Septembre 1847. Comme les bateaux à vapeur descendent tous les jours les Rapides en dehors de ces Canaux, ils n'auront jamais à se rencontrer ; par conséquent, la largeur du plat-fond des Canaux est diminuée de 50 pieds.
Canal de Beauharnais, unissant le Lac St. François au Lac St. Louis, et évitant le Côteau, les Cédres et les Cascades, Canal de Lachine, de Lachine à Montréal.	11½ 5½	9 5	52½ 44½	200 200	45 45	9 9	9 9	120 120	80 80	120 120	Complet. Les Steamers qui portent la Maille viennent actuellement du Lac Ontario à Lachine, à 9 milles de Montréal. Il sera en pleine activité vers le 1er Juin 1848.
Total, depuis le Lac Érié à l'Océan.	69	54	53½								Les vaisseaux de 300 à 350 tonneaux peuvent passer dans ces Canaux.
<i>La distance du Lac Érié à Montréal point final de la Navigation pour les Vaisseaux de la mer, est de 367 milles ; et la différence de niveau du Lac Érié à l'extrême où la marée se fait sentir est de 56½ pieds.</i>											
Ecluse et barrage aux Rapides Ste. Anne, haut de l'Isle de Montréal.	..	1	3 à 6	200	45	7	7				Complète la navigation par les Canaux du Rideau et de l'Ottawa, et unit le Lac des Deux Montagnes, au Lac St. Louis. En pleine opération.
Ecluse et barrage à St. Ours, sur la Rivière Richelieu.	..	1	3 à 7	200	45	7	7				Sera complété en 1848 ; les bateaux à vapeur de Québec et de Montréal pourront alors aller se rendre au Bassin de Chambly dans toute saison ; et des vaisseaux des Lacs Supérieurs avec des produits, pourront descendre le St. Laurent, et remonter le Richelieu et le Canal de Chambly au Lac Champlain.
Canal de Chambly, unissant le Lac Champlain au Bassin de Chambly.	11½	9	78	120	24	6	6				Construit sous la direction de Commissaires Locaux.

• Pour mettre en regard la route par le St. Laurent et celle par le Canal Érié, voici les dimensions de celui-ci :
 Canal Érié (Etat de New-York). | 363 | 84 | 655 | 90 | 15 | 4 | 28 | 40 | Telles sont les dimensions du Vieux Canal, ne donnant passage qu'aux bateaux qui n'ont pas plus de 75 ton.

N. B. Les dimensions extrêmes d'un vaisseau capable de passer par les Écluses des Canaux de Lachine, de Beauharnais, de Cornwall et de Williamsburg, dépendront toujours de la largeur de la poupe et de l'angle de l'éperon.
 Dimensions extrêmes. — De la poupe à la proue, 179 pieds 6 pouces ; de tribord à babord, 44 pieds.
 Montréal, 14 décembre 1847.

MANDEMENT

DE S. E. MGR. LE CARDINAL DE BONAID,
 ARCHEVÊQUE DE LYON ET DE VIENNE.

Qui ordonne des prières pour Notre Saint-Père le Pape Pie IX.

Louis-Jacques-Maurice de Bonaïd, par la grâce de Dieu et l'autorité du Saint-Siège apostolique, cardinal-prêtre de la sainte Église romaine, du titre de la sainte trinité au mont Pincius, archevêque de Lyon et de Vienne, primat des Gaules, etc.

Au clergé et aux fidèles de notre diocèse, salut et bénédiction en N.-S. Jésus-Christ.

« Depuis quelques années, N. T. C. F., la presse nous répète par ses mille voix et dans tous les éditoriaux, que la religion catholique est descendue dans le tombeau avec ses institutions : son influence, ses traditions ; qu'elle erre au milieu de nous, comme une ombre plaintive qui regrette une puissance qui n'est plus, et une grandeur éclipse sans retour. Quelques écrivains lui accordent encore un reste de vie prêt à s'éteindre, en louant son lit de mort, annonçant avec autorité qu'elle est entrée dans l'agonie, et qu'elle touche à son heure suprême. Ils saluent encore une fois cette reine qui s'en va, et donnent à ses derniers moments des regrets hypocrites. Ce sont des sages qui font entendre ces paroles prophétiques ; ce sont des savants qui tiennent le sceptre de l'histoire et de la poésie, dont la plume évoque trace ce sombre tableau ; ce sont d'infatigables scrutateurs des secrets de la nature, qui, avec l'accent de la compassion, souhaitent déjà une terre légère à celle qui a conservé le dépôt de toutes les sciences ; ce sont enfin de grands esprits qui pensent que le gaz et la vapeur, plutôt que la justice, élèvent les nations, et que l'Église catholique, ne pouvant plus rien pour elles, doit entrer dans son repos, et dormir son sommeil.

« Tandis que ces savants et ces sages rendent ces oracles, et que leurs chants lugubres célèbrent les funérailles de la religion, un Pontife de cette religion se lève de son siège antique, prononce quelques paroles, trace rapidement quelques lignes, et le monde indifférent secoue sa torpeur ; et, avec ses doctes, ses sages, ses prophètes et ses grands, s'incline devant le représentant de celui qui est la voie, la vérité et la vie.

« Les penseurs et les philosophes du siècle passaient devant la papauté en branlant la tête, et en lui disant comme les Juifs à Jésus en croix : *Si tu viens de Dieu, salue-toi toi-même.* Croyant avoir scellé le sépulchre du catholicisme, ils s'applaudissaient de pouvoir suivre tranquillement la voie du progrès, sans rencontrer désormais sur leurs pas cette Église dont la morale était pour eux si importune, dont la voix avait si souvent contrarié leurs passions. Et voilà que le chef de cette Église ose encore parler, écrire, commander, vivre enfin, et souffler la vie à ce qui ne l'avait plus, réunir ce qui était dispersé, tenter ce que toute autre puissance ne pourrait tenter. Les détracteurs de la papauté sont condamnés à louer les actes d'un Pape ; leur plume si fière est réduite à faire l'apologie de l'évêque de Rome, du chef de l'Église catholique, du souverain pontificat.

« Quel spectacle pour le monde ! Les événements qui se passent dans la Péninsule italienne ne sont-ils pas l'accomplissement de cette parole de l'éternelle vérité : *Je déconcertai la sagesse des sages, et je rejetterai la science des savants ?* Un roi pontificat dont le gouvernement semblait à nos hommes politiques les plus avancés le type de l'absolutisme le plus incurable, a compris, lui, la véritable liberté, et n'a pas attendu qu'elle vint à lui ; il est allé à sa rencontre. Pie IX l'a introduit dans ses Etats ; il l'a consacrée en marquant son front du sceau de la croix, et l'a fait monter sur son trône, non pour effrayer les nations, mais pour qu'elle régner paisiblement avec lui, et fit avec lui le bonheur de ses sujets. Tout entier à son œuvre réformatrice, et dans toute tête s'incline devant la loi, que le privilège ne soit un abri pour personne, et que de honteuses dilapidations ou d'imprudentes largesses n'épuisent pas la fortune publique. Loin de repousser les améliorations introduites par les temps modernes, il appelle ses enfants à en jouir comme les autres peuples, et par de sages mesures combat la paresse et la misère, qui ne peuvent engendrer dans un Etat que le trouble et la ruine. Aussi les populations reconnaissantes bénissent les sages et pacifiques réformes, entreprises par le chef de l'Église, et pleines de confiance s'abandonnent, calmes et dociles, à la direction de celui qui, malgré sa faiblesse, peut encore remuer le monde, sans provoquer ni craintes des agressions d'aucun parti. Elles savent que le successeur de Pierre peut pour la liberté véritable et chrétienne, ce que ne pourraient jamais pour elle les puissances qui mettent tout leur espoir dans le nombre de leurs soldats, dans les foudres de leur artillerie, et dans l'habileté de leur politique.

« Le clergé, N. T. C. F., s'associe pleinement à la pensée féconde et saintement libérale de Pie IX. Il contemple avec un légitime orgueil et une joie sincère la lutte glorieuse de son auguste chef contre tous les abus ; contre la pusillanimité des uns, et les encouragements perdus des autres ; contre la timidité qui recule devant tous les obstacles, et l'audace qui veut tout tenter. N'avons-nous donc pas le droit de nous prononcer contre le Pape et de vouloir l'entraver ? Mais a-t-il une seule fois adressé la parole à un évêque et à un prêtre pour avoir si bien pénétré leur pensée ? Il a affirmé que le Pape était seul, absolument seul. Devait-on s'attendre à trouver une pareille calomnie sur les lèvres qui dictent des lois ? On ne sert pas la cause de la liberté en trompant les peuples par des assertions injustes et mensongères.

« Non, le Pape n'est pas seul ; le clergé et les fidèles, soumis à son autorité spirituelle, sont avec lui pour le bénir et l'encourager à poursuivre le cours de ses réformes entreprises, pour le consoler dans les peines inévitables de sa mission, et pour lui obtenir du ciel, par leurs vœux et leurs prières, l'esprit de force pour de nouveaux combats ; l'esprit d'intelligence, pour qu'il comprenne tous les besoins de son peuple.

« Non, le clergé ne veut pas entraver Pie IX dans la carrière qu'il parcourt si glorieusement. Il veut le seconder de tous ses efforts et de toute la ferveur de ses prières, afin que ce grand Pontife reçoive pendant son règne la récompense de son dévouement, en voyant se consolider son œuvre réformatrice ; l'ordre public s'associer sur les bases solides de l'égalité devant la loi, de la justice dans la distribution des charges, de l'économie dans la gestion des finances : mais surtout en voyant la loi du Seigneur fidèlement observée, et la religion et la morale entourées du respect qu'inspire le christianisme. Puisse notre Père commun, toujours en garde contre les louanges de la trahison, et ne connaissant d'autre crainte que celle de Dieu, obtenir un succès digne de ses intentions si pures, et triompher dans toutes ses entreprises sans jamais éprouver les amertumes de l'ingratitude !

« Sans doute, N. T. C. F., vous viendrez dans nos temples prier avec vos pasteurs pour le Pontife auquel la providence, dans sa miséricorde, a confié la direction de l'Église, et qu'elle a placé sur un trône pour montrer aux peuples et aux rois ce que peut, pour le bonheur des nations, l'alliance sincère de la religion et de la liberté. Mais la France catholique ne saura-t-elle prier à son pasteur que le secours de ses prières ? Au moyen-âge l'Europe armée se serait ébranlée pour aller offrir au chef de l'Église son sang et son épée, pour défendre ses droits menacés, et le soutenir dans la lutte qu'il a engagée contre tous les abus. Aujourd'hui une croisade plus pacifique pourrait être entreprise par les fidèles en faveur de leur chef spirituel. L'épée des chrétiens qui va dissiper jusqu'aux extrémités du monde les ténèbres de l'ignorance, et planter la croix civilisatrice sur le rocher le plus inconnu, cette obole qui ne porterait point couler de larmes, qui n'enlèverait pas un fils à sa mère et ne porterait point au milieu de populations paisibles les horreurs de la guerre ? Ce n'est point le clergé qui devrait recevoir ces offrandes pour les transmettre au représentant parmi nous du successeur de Pierre ; la malignité pourrait encore jeter un soupçon sur notre désintéressement. Mais toujours bien inspirés par leur zèle et leur charité, les ca-